

RENCONTRE AVEC DES TROTSKISTES FISCAUX

C'est une rencontre qui s'est faite par personne interposée mais qui n'en a pas moins force de véracité avérée et qui concerne des faits qui ne pourraient plus se reproduire, les Pouvoirs Publics ayant veillé – pour le moment – à rendre ce genre d'infamie impossible de nos jours. Il faut toutefois, si m'en croyez, rester vigilant...

J'avais reçu d'un ami très proche le long dossier suivant :

« Cher ami,

Il faut que je te raconte une mésaventure qui m'est arrivée, il y a fort longtemps, et qui a failli se terminer par une mort d'homme. La mienne possiblement (j'en ai vu pas mal en mourir soit du cœur soit qu'ils se soient suicidés), ou celle d'un autre homme qui ne fut sauvé que par un miracle. Ou plus prosaïquement grâce à l'intervention vigoureuse du Ministre E. Balladur. »

Suivait un long récit de plusieurs feuillets que je vous livre tel quel mais que j'ai pris la peine de vérifier point par point et dont je puis certifier la véracité, détenant par ailleurs les preuves écrites irréfutables.

Ça fait froid dans le dos et pour autant que cela vous semble forcé, exagéré, voire fantaisiste, dites-vous bien que ces choses-là ont existé de même que le régime nazi ou stalinien, de même que les chambres à gaz ou les camps de déportation de Sibérie ou, plus près de nous, que l'expédition à dix mille kilomètres de là d'enfants rescapés des bombardements de Marioupol et qui ne reverront jamais leur pays et leur famille.

Et tant d'autres choses qui reflètent bien le cœur véritable de l'Homme. Pas beau.

Il ne faut jamais perdre de vue que l'Homme, cette merveille incroyable de l'Univers, que Dieu, dans un élan de bonté époustouflant a fait à son image, est de tous les êtres vivants le plus taré, le plus cruel, le plus salopard pour tout dire. Une preuve vite fait en passant ? : La corrida !

Mais je discours, je commente, au lieu de vous livrer le témoignage de cet ami dont je tairai le nom car c'est un timide.

« Ça ne prévient pas.

Ou alors, c'est comme pour les secousses sismiques, il faut avoir un instinct d'animal sauvage pour sentir venir le coup.

Tu es là, à te débattre contre les problèmes de tous les jours tels que clients foireux ou malhonnêtes, tels qu'échéances plus ou moins délicates mais que tu mets un point d'honneur à faire quand même, tels que RSI (organisme Rendant Salement Impossible la vie de l'indépendant) ou URSSAF si tu as le malheur d'avoir conservé quelque salarié, avec le téléphone archaïque qui ne marche que quand ça lui plaît, avec la DDE arbitre suprême du bon goût immobilier, les Hypothèques qui mettent une éternité à enregistrer les actes, parfois le notaire incompetent (ça peut exister) et généralement les fonctionnaires, eux, presque toujours compétents mais de surcroît vindicatifs, hostiles et chez qui la force de la puissance publique remplace la réflexion, les Banques qui ne prêtent qu'aux riches... ; bref, la routine de l'agent immobilier agrémentée à intervalles réguliers de crises économiques générales qui vont évidemment, comme les vagues sur la grève (tiens ! je les avais oubliées celles-là ; pas les mêmes bien sûr, ne cassant pas les vagues économiques mais les précédant ou les accompagnant)... te plongeant dans de longues périodes de vaches maigres. Tu sais de quoi je parle.

« Tu es là, donc, à te bagarrer douze heures par jour et six jours et demi par semaine pendant cinquante-deux semaines par an (tu connais ça toi aussi, ami), quand ça te tombe sur la tête

comme la foudre dans un ciel d'été.

Zeus ne prévient pas !

« Or si un individu peut se battre contre ce qu'il connaît bien, aussi dur et parfois inique ou stupide que ce soit, autant contre un monstre inconnu usant d'armes déloyales et malhonnêtes, le même se sent désarmé, impuissant, paralysé, ridicule tant son bouclier de papier et sa lance de roseau sont insignifiants.

C'est ça la VASPE.

C'est la Vérification Approfondie de la Situation PErsonnelle. C'est fiscal.

C'est masqué par un sigle, d'innocentes initiales comme souvent ce qui est vraiment nocif.

Qui se méfierait du RSI ? Qui se douterait qu'il s'agit d'une arnaque géante ?

Et dans la VASPE ce qui compte c'est le « A » pour Approfondie.

Ça signifie qu'on va te le mettre profond.

N'importe quel agent du Fisc te dira que le but de l'Administration n'est pas bien sûr de tuer la bête qui doit pouvoir continuer à être tondue ; c'est vrai pour le contrôle ordinaire ; mais la Vaspe c'est autre chose : il s'agit d'immoler le cerf, de le « servir » sur l'autel de la Lutte des Classes, au coutelas d'obsidienne.

Pourtant, si j'avais conservé un brin d'instinct de survie, j'aurais dû analyser des petits signes précurseurs. Dont un entièrement de ma faute.

Ces gens n'étaient pas encore dans leur nouvel « Hôtel des Impôts », flambant neuf qui triomphait en haut du « Chemin des Amoureux ». Parlez d'une adresse pour abriter le Fisc !! Ils étaient encore dans un local médiocre au premier étage d'un bâtiment loué au Passage de la Garonne. Bref c'est là que s'est déroulée une scène où j'ai été désagréable avec eux. J'étais venu porter je ne sais quel document ou payer je ne sais quelle taxe. Peu importe. Je rentre là-dedans et clame haut et fort « Bonjour M'sieur-Dame ! ». Derrière leur long comptoir vernis aucun des quatre employés occupés à gratter du papier ne juge bon de me répondre. On était en été 82 et il faisait chaud ; les fenêtres étaient ouvertes sur une cour intérieure ; aucun bruit n'avait pu en venir et couvrir mes salutations d'humble administré. J'ai renouvelé mon louable effort : « Bien le bonjour Messieurs-Dames ! » que j'ai braillé. Rien. Aucun écho. Comme si les quatre pingouins étaient des mannequins de cire au Musée Grévin.

Sur le comptoir vernis et astiqué était posé un long sabot rempli de fiches rectangulaires surmontées de-ci de-là d'onglets de couleurs variables sans doute pour faire plus joli ; je m'en suis saisi et d'un seul mouvement ai balancé tout le truc par la fenêtre ; toutes ces fiches qui voletaient gracieusement en tombant égailaient beaucoup

ce tableau et eurent pour effet de réveiller et d'animer d'un coup tout ce petit monde de figurines.

Entre eux ils se racontaient des choses du genre « Il est fou ce mec ! » ou encore « Qu'est-ce qu'il lui a pris ? » et même une forte femme proposa « d'appeler la Police ». Et unanimement exigèrent de savoir qui j'étais. Bien élevé comme tu me connais je me suis empressé de leur donner satisfaction ; c'était bien le moins que je pouvais faire. Sûr que je ne m'étais pas fait des potes. Mais cela demeurerait positif dans la mesure où, j'en suis certain, ils auraient dans l'avenir une attitude un peu moins méprisante envers les minables « administrés ». Mais j'aurais dû me méfier des suites.

Au lieu de quoi, peu de temps après l'envol des papillons, j'ai commis un autre méfait impardonnable : J'avais un comptable du nom d'Allard dont les bureaux étaient rue Allard ce qui indique que ce type se prenait pour un Pape ; il tardait énormément à remettre mon bilan et mes comptes de l'année à l'Administration fiscale ; au point qu'on était en octobre au lieu d'avril et qu'il n'avait toujours rien fourni : était-ce négligences ou connivences pour déclencher un contrôle ? Je suis donc allé à son bureau récupérer ma compta pour régler les choses moi-même ; là il a eu le tort de s'opposer à la restitution ; grand tort. J'ai

dégringolé les dossiers de ses étagères en ai fait un joli tas auquel j'ai commencé à foutre le feu ; flics, menaces de baffes et au bout de tout ce tintouin je suis reparti avec ma compta.

Mais nul doute que « l'incident » est remonté jusqu'à l'Administration qui n'allait pas rester inerte dans la mesure où j'avais agressé un de leurs agents déguisés : un comptable ! Et que j'aurais dû me méfier doublement.

De toute façon que pouvais-je faire et ça aurait changé quoi ?

Mais tout ça, me dit-on, a bien évolué depuis et la civilisation a repris le dessus. Je te parle d'un temps révolu où chercher à « faire rendre gorge » à l'indépendant, au patron petit ou gros, au riche quoi, était le sport favori du fonctionnaire des Impôts. Les choses ont bien entendu changé considérablement avec la disparition, du pouvoir, du Parti Communiste Français, puis la chute du Mur de Berlin et le retour à une conception saine et raisonnable des rapports entre les forces économiques du pays.

C'était, cette époque heureusement lointaine, une période où il valait mieux être employé à l'EDF ou aux PTT que commerçant ou artisan ou même agriculteur. Des notions aussi simples que celle que tout le monde est utile et concourt à la marche en avant de l'ensemble de la Société,

mettent un temps fou à prévaloir sur les dogmes archaïques.

Et le fameux « Il faut faire payer les riches ! » trouve encore un écho au zinc du Café du Commerce.

« C'est aussi vrai pour la philo, les rapports humains, les religions, l'instruction, l'éducation, ou l'égalité homme-femme. Beaucoup de temps et souvent pour un pas en avant, deux en arrière.

Heureusement, Cher ami, la triste affaire que je te vais narrer ne pourrait plus se reproduire... Elle tenait beaucoup à l'arrivée au pouvoir de la Gauche Socialo-Communiste avec Mitterrand comme maître de manège et une arme fatale : l'inversion du fardeau de la preuve et un mépris définitif du Droit. Quoique, avec la tentative de retour en force de l'Union Soviétique, (rebaptisée mais c'est la même) il ne faut jurer de rien... ! »

Ça démarre molo :

ACTE I – LA RÉCEPTION D’UN « AVIS DE VÉRIFICATION DE LA COMPTABILITÉ. »

« Les choses commencent de manière innocente et tranquille. Tu es donc en train de bosser activement quand le facteur t’apporte obligeamment une Rec. AR datée du 10 juillet mais qui arrive là le 21 du même mois, contenant un « Avis de vérification de comptabilité » rédigé dans les blancs par un certain Elsiné, Inspecteur de son état, d’une petite écriture mal foutue, et pour tout dire quasi illisible.

Ce qui est parfaitement lisible c’est que le type va se pointer à tes bureaux dans trois jours, c’est-à-dire le 23 juillet 84 à neuf heures du matin.

« Outre ce qui est illisible il y a un paragraphe intéressant : « je pourrai vous donner toutes précisions sur la conduite de cette vérification. Si vous le souhaitez des renseignements complémentaires pourront vous être apportés par :

Monsieur Crochon Directeur départemental adjoint... à... ».

Et ça se termine par « Veuillez agréer l’assu-

rance de ma considération distinguée ».

On sent bien l'éducation de bon aloi.

Il n'est pas précisé comme quoi il te considère mais tu ne vas pas tarder à le comprendre.

Cette intéressante bafouille illisible est accompagnée d'une seconde disant que : « les documents indiqués d'une croix dans la liste ci-dessous ne me sont pas parvenus, etc. ».

« Pas étonnant, on ne m'a rien demandé jusque-là.

Plus kafkaïen, aucune croix n'est portée dans la liste de documents qui suit.

Et toujours on arrive à déchiffrer qu'il s'agit de l'Inspecteur Elsin ce qui, étant le patronyme d'un dirigeant sur imbibé de Vodka de l'URSS, fait sourire bien évidemment. À tort.

Sa petite écriture tarabiscotée et malade, au fil des semaines et des mois, je vais apprendre à la déchiffrer et à savoir que non seulement il n'y a rien qui prête à sourire mais qu'il s'agit même d'un poison mortel et non d'un gag d'illettré comme on pouvait le penser. La photocopie de ces deux documents, référencés pj 1 et 2, est à la fin de ce courrier.

Je les conserve.

« Ils sont datés du 10 juillet mais je les ai reçus, donc, à l'agence le 21 juillet.

Or le 21 c'est, outre le jour de la décapitation de L. XVI, le jour anniversaire de l'assassinat,

sous mes yeux, de ma mère par un architecte suisse monté à bord d'une Studbaker au nez de requin.

Depuis, tous les 21 juillet, il arrive une tuile quelconque, que ce soit la mort d'un chien ou une chute à moto.

J'aurais dû me méfier.

Mais je me suis méfié d'autant moins de ce qui semblait être un torchon insignifiant, que lorsque le signataire a débarqué le 23 juillet, il ne faisait pas peur du tout tant il était minable et quelconque.

Nous aurions dû, au lieu de sourire de manière un peu condescendante, nous méfier d'autant plus.

« Les minables physiques peuvent receler des quantités inversement proportionnelles de réserves de rancœur, de haine, de saloperie.

Nous avons vu entrer un petit bonhomme maigrichon, aux cheveux filasses et au visage chafouin, pourvu d'yeux bleus délavés, dépourvu de lèvres, aux mains de fillette, que nous avons par la suite appelé entre nous « l'Avorton ».

Même la voix, haut perchée et mal huilée, était désagréable.

Il était vêtu, malgré la chaleur de ce mois de juillet, d'un blazer bleu pétrole encore à la mode dans les années cinquante, destiné, je suppose, à lui élargir un peu les épaules et qui faisait ce qu'il pouvait en ce sens.